Histoires cinégraphiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **- (1934-1935)**

Heft 20

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FOX FILM

vous présente ses meilleurs vœux pour la nouvelle année

Parmi les bons films, voici

les meilleurs

SPENCER TRACY et COLLEEN MOORE dans
Thomas Garner
Une production de Jesse L. Lasky. Mise en scène : W.-K. Howard

Alice FIELD, Jean MAX, Jean TOULOUT, Abel TARRIDE dans
La 5me empreinte
avec Paulette DUBOST, Rolla NORMAN, Pierre LARQUEY, Abel JACQUIN, Paul AMIOT, Rober GOUPIL, Madeleine GUITTY, Jeanne FUSIER-GIR, OLEO, Myno BURNEY, Maurice REMY et le Petit GENEVOIS
Mise en scène de Charles ANTON — Un film Fred BACOS de la FOX FILM

LILIAN HARVEY et GENE RAYMOND dans
Suzanne, c'est moi !
et les Marionnettes Piccoli. Une production Jesse L. Lasky

Charles BOYER, FLORELLE, Madeleine OZERAY, ALCOVER
Production d'Erich POMMER **Liliom** Un film de Fritz LANG

Un film de Clyde E. ELLIOTT **Remo** Démon de la jungle
Entièrement réalisé dans la jungle de la Malaisie

Cette première série est déjà connue par son succès.
Pour la saison d'hiver, vous pouvez programmer :

Noël-Noël, Raymond Cordy, Mady Berry, Saturnin-Fabre
Mam'zelle Spahi
Josette DAY, Colette DARFEUIL, Lyne CLEVERS, Félix OUDART, Pierre MAGNIER, Rose LORRAINE, Vivianne ROMANCE, Jeanne BYREL
Un film FRED BACOS de la FOX FILM

Spencer TRACY et Pat PATERSON dans
Tu seras Star
à HOLLYWOOD
avec John BOLES, Herbert MUNDIN, Sid SILVERS, Harry GREEN, Thelma TODD

Harold LLOYD, Una MERKEL, George BARBIER, Nat PENDLETON, Grace BRADLEY dans
Patte de chat
avec Allen DINEHART, Grant MITCHELL, Warren HYMER, J. Farrell MACDONALD

ANNABELLA et CHARLES BOYER dans
Mise en scène Erik Charell **Caravane** Dir. de Produc. Robert T. Kane
avec Pierre BRASSEUR, Conchita MONTENEGRO, Marcel VALLÉE, André BERLEY

La Grande Tourmente
C'est le premier instrument qu'on inventa jamais pour rappeler à l'avenir ce que fut le passé ! Claude FARRÈRE

Janet GAYNOR, Charles FARRELL, James DUNN dans
Premier amour
Production Winfield SHEEHAN - Mise en scène de John G. BLYSTONE

Lilian HARVEY **Flirteuse** Lew AYRES
Une production de B. G. DE SYLVA — Mise en scène de David BUTLER

Pierre RICHARD-WILLM et Natalie PALEY dans
Le Prince Jean
d'après l'œuvre de Charles MÉRÉ
avec Nina MYRAL, ARNAUDY, Roger KARL, Aimé CLARIOND et Jean DEBUCOURT
Mise en scène de Jean de Marguenat — Adaptation à l'écran de Paul Schiller

Et bientôt sortira la troisième série, à la satisfaction complète de votre public...

Spencer TRACY, Helen TWELVETREES, Alice FAYE dans
Les nuits de New-York
Production Winfield SHEEHAN

Un magnifique monument élevé à la gloire de la famille
Le Monde en marche
avec Madeleine CARROLL, Franchot TONE, Reginald DENNY, Siegfried RUMANN, Louise DRESSER, Raoul ROULIEN — Production Winfield SHEEHAN

La plus petite des grandes vedettes : SHIRLEY TEMPLE dans
La p'tite Shirley
avec James Dunn et Claire Trevor

Pat PATERSON (Mme Charles BOYER) et Herbert MUNDIN
Quelle veine

Un grand film français, d'après l'œuvre de Ch. MÉRÉ
Le vertige
avec Alice FIELD, P. BERNARD, PAULEY, J. TOULOUT
Un film Fred BACOS, de la FOX FILM

Malgré la crise... ...l'effort FOX continue !

FOX

Histoires cinégraphiques

Aux automobilistes

— Sur la glace arrière de son automobile, cet acteur de cinéma, justement célèbre par sa corpulence et sa bonhomie, a collé négligemment cette pancarte :

« Si vous pouvez lire ceci, c'est que vous êtes trop près de ma voiture. »

Trop de culot

Cette petite actrice de cinéma est très infatuée de sa personne. Elle s'imagine promue à la célébrité dont elle rêve et prend des airs de grande vedette depuis qu'elle a tourné une ou deux scènes dans des films récents. Nous ne dirons pas qu'elle n'a aucun talent — parce qu'on le devine — ni aucun avenir — parce que ça ne serait pas gentil ! Toujours est-il que dans une récente cocktail-partie, on la présenta à un des plus célèbres auteurs dramatiques que l'écran intéresse vivement et qu'elle s'empressa de lui dire :

« On m'a parlé de vous. Je sais que vous faites des choses intéressantes pour le cinéma. J'accepterai de vous rencontrer et de travailler avec vous. Téléphonez-moi un jour, vers une heure !

— Est-ce qu'elle m'a proposé ses services comme femme de chambre, cette petite ? demanda l'auteur dramatique, tout éberlué, à un ami.

Du tac au tac

John Drinkwater, le grand écrivain anglais, a conquis la plus grande partie de sa popularité aux Etats-Unis par sa superbe biographie du Président Abraham Lincoln, assassiné à Washington, en 1865. Il y a quelques temps, le représentant à Londres de Carl Laemmle, le magnat du cinéma, demanda à Drinkwater s'il voulait entreprendre d'écrire une biographie de Laemmle. Les termes étaient satisfaisants, mais Drinkwater avait un scrupule.

— Mais je n'ai jamais rencontré M. Laemmle, protesta-t-il.

— Vous n'aviez jamais rencontré Abraham Lincoln, non plus, répondit l'agent et tout le monde est d'avis que vous ne vous êtes pas trop mal tiré d'affaire.

Hollywood dévoilée

Les plus intimes secrets de Hollywood vont être dévoilés sur l'écran. Les plus infimes détails de la vie de la grande ville du cinéma, inconnus du public en général, vont être révélés dans un film sensationnel qui sera intitulé « Queer People » (« Les gens mabouls », traduction littérale).

M. Howard Hughes, millionnaire, en a ainsi décidé. Actuellement à Londres, M. Hughes explique ainsi sa décision de mettre à l'écran la vie privée des stars célèbres, producteurs, directeurs et auteurs. « Il y a deux ans, je voulais déjà produire « Queer People », non comme une satire mais comme une histoire vraie d'Hollywood, mais j'en fus empêché par tous les chefs des grandes firmes, qui me convainquirent que je rendrais un mauvais service au cinéma. Mais depuis, eux-mêmes ont produit des films beaucoup plus compromettants que mon « Queer People ». Je suis donc décidé à réaliser mon projet. Il faut que le monde entier voit Hollywood telle qu'elle est réellement. Arrive que pourra. »

Ah ! ces Américaines !

Voici une note qu'on pouvait lire récemment dans un grand quotidien d'Hollywood :

« M. et Mme Neil Hamilton ont le plaisir d'annoncer qu'ils sont mariés depuis onze ans, et que malgré les rumeurs ils ont l'intention de rester mariés pendant encore plusieurs fois onze ans. »

Il fut un temps où l'on n'annonçait que les mariages. Maintenant, il est nécessaire de faire savoir au public qu'on n'a pas l'intention de divorcer. Cette nécessité est l'un des plus étranges caractères du phénomène appelé Hollywood et elle montre l'extraordinaire psychologie des gens qui peuplent cette ville.

Greta a de l'esprit

Dans un de ses récents films, Greta Garbo paraissait avec un énorme chien de police, qui se prit pour elle d'une telle amitié, qu'il la suivit partout.

« Ce chien est magnifique, dit-elle un jour à son propriétaire. Combien me le vendriez-vous ?

— C'est un champion et il est assuré pour 25 mille dollars, lui répondit celui-ci

— Oh ! très bien, dit Greta en se détournant. Vous me préviendrez quand il aura des petits. »

Gloria montre un peu trop sa montre

Parée de ses plus beaux atours, Gloria Swanson comparaissait devant le tribunal pour expliquer pourquoi elle n'avait pas pu payer la somme de 37.500 dollars, qu'elle devait par suite d'un jugement obtenu contre elle par un agent de théâtre, Maurice Cleary.

Gloria plaidait indigence, les affaires allaient mal, elle était dans la purée.

Mais parmi les bijoux dont Gloria s'était parée, il y avait une superbe montre-bracelet en platine, couverte de diamants, qui n'échappa pas à l'œil de lynx de l'agent théâtral. Il attira l'attention du tribunal sur ce bijou et Gloria dut l'enlever et le laisser à la cour comme acompte sur le montant de la dette.

Quand Ramon Novarro était garçon de café

Aujourd'hui, Ramon Novarro, l'idole de l'écran, passe une bonne partie de son temps à éviter de rencontrer des gens qui lui feraient maintenant perdre son temps, mais qui autrefois lui ont donné force pourboires.

Car le « chéri des dames » commença sa carrière à Los Angeles comme garçon de café.

Ramon — de son vrai nom Ramon Gil Samaniegos — est Mexicain et est âgé maintenant de 34 ans. Il est toujours célibataire.

C'est Rex Ingram qui, un jour, déjeunant dans le restaurant où le senor Samaniegos manœuvrait les hors-d'œuvre et trempait la soupe, remarqua les cheveux noirs, les yeux bruns et l'attitude pensive et distinguée du garçon de café.

Il l'engagea sur le champ et son premier film, « The Prisoner of Zenda » fait en collaboration avec Lewis Stone, fut un triomphe.

Plus tard, « Ben-Hur » consacra sa gloire.

Ses rivaux dans la popularité romanesque accordée aux artistes de cinéma sont Ronald Colman, Clark Gable, Marlène Dietrich, Greta Garbo et Janet Gaynor.

Si vous voulez savoir comment...

... est faite Mae West, il faudra l'aller voir vous-même. D'ailleurs, ce n'est aucunement désagréable ! Mais enfin, voici comment la voit notre excellent confrère Georges Champeaux :

« Elle réalise cette gageure plastique d'avoir, avec une forte poitrine, les hanches étroites et la jambe longue... Elle est svelte et appétissante... »

Et voici comment elle apparait aux yeux de la nerveuse Odette Pannetier :

« ... ses formes trop rondes, trop grasses, ses bras trop forts qui sont en même temps un peu courts... hanches larges et poitrine abondande... »

Sera-t-il jamais possible aux humains de s'entendre sur des idées puisque déjà ils ne sont pas d'accord sur ce qu'ils voient ?... Il est vrai que, pour regarder une femme, l'œil d'un homme et celui d'une autre femme n'ont pas la même vision !

Au micro

M. Diamant-Berger a commencé d'étudier l'évolution du cinéma depuis sa naissance, devant le micro du Poste Parisien. Il le fait d'une façon vivante. Il procède, soit par réponses à un interrogatoire, soit par interviews de pionniers de l'écran. Il parla d'un des créateurs du cinéma dramatique, M. Zecca, qui composa, en 1899, « L'histoire d'un crime » et inventa les actualités, et qui est le frère de l'acteur comique devenu M. Cordial au cirque de Radio-Paris.

Parmi les acteurs qui vinrent parler sur la demande de M. Henri Diamant-Berger, nous entendîmes M. Henry Krauss, qui fut la plus grande vedette des heures héroïques et toucha, pour jouer Jean Valjean dans l'ancienne version des « Misérables », qui fut tournée en deux mois... six mille francs.

Puis, Mme Musidora affirma sa foi dans le cinéma. Elle fut la première « vamp » en 1916, et elle vanta devant le micro ce qu'elle appelle « l'époque honnête du cinéma ».

Ne pas confondre...

On a sa petite idée ou on ne l'a pas : l'histoire suivante, contée par M. Lucien Beer, en témoigne : une famille de braves bourgeois s'en était allée au cinéma un samedi soir. Le film, « Back Street » était à l'affiche et nos amis pénétrèrent joyeusement dans la salle. Mais quelle ne fut pas la stupéfaction de la personne chargée de distribuer les tickets lorsqu'elle vit revenir, un quart d'heure après le début du « grand film », tous les membres de la famille, furieux et réclamant le remboursement de leurs places.

« Comment ! s'écriait le « Paterfamilias », on nous annonce Bach et c'est « ça » qu'on joue... »

Et il s'en fut, après avoir récupéré son argent, au bras de son épouse et suivi de sa progéniture...

Mae West se marie ?

On se rappelle que le dernier film de Mae West, « It ain't no sin » (« Ce n'est pas un péché ») avait été refusé par la censure de l'Etat de New-York.

Pour éviter le reproche d'indécence adressé au film, les producteurs ont décidé d'intercaler une scène au cours de laquelle Mae West se marie.

Il n'en faut pas plus, en Amérique, pour que ce ne soit pas un péché !

Serait-ce une fable inédite ?

Le directeur d'une maison parisienne de location de films reçut, il y a quelques semaines, une série de nouveaux dessins animés. N'ayant pas le temps de les « visionner », il chargea son secrétaire de se rendre dans la salle de projection particulière de la maison et de voir ces films.

Le soir, le secrétaire particulier rendit compte de sa mission :

« Ces dessins sont tout à fait remarquables, dit-il ; ils renouvellent le genre, et les « Mickeys, « Silly Symphonies » et « Flip-la-grenouille » sont rajeunis. Ces petits films représentent les fables d'Esope, mises en dessins animés. A mon avis, il faudrait faire une grosse publicité là-dessus... »

Et le directeur de la firme de répondre :

« Esope ? C'est embêtant ; encore un type à lancer... »

Interview express

Un jour, Van Dongen arrêta au hasard d'une rencontre une journaliste.

— D'où venez-vous ? lui demanda le grand peintre.

— Je viens d'interviewer une « star » française.

— Comment ! Cela existe réellement ?... Curieux... étrange... »

Et comme l'artiste demeurait rêveur, la journaliste interrogea aussitôt :

— A votre avis, quelle est la qualité primordiale qu'une femme doit avoir pour faire du cinéma ?

Van Dongen sourit, puis répondit gravement :

— Etre capitaliste !!!

Le ciné qui sent cent pour cent

Lou Brock, qui a mis en scène de nombreux films en Californie, notamment : « En avion jusqu'à Rio », a fait en Europe son voyage de noces. Il fut interviewé à Londres :

Lou Brock veut introduire au cinéma l'odorat-appeal. Il veut, suivant les cas, que les vues s'accompagnent de parfums évocateurs, de senteurs qui rappellent la nature. Le bruit des vagues de l'océan s'accompagnerait d'un relent salé, un beau jardin sous un soleil d'août sentirait l'héliotrope ou la rose. Les odeurs seraient dues à des produits chimiques, qui se dissiperaient rapidement au contact de l'air.

Très bien pour les odeurs suaves, mais nous ne voulons pas être, par exemple, asphyxiés par l'âcreté des fumées d'usines qui, pour plus de vérité, devraient s'accompagner d'une pluie de suie.

Les bons camarades

Dans ce café, rendez-vous habituel des comédiens, la conversation a pris un tour assez mélancolique.

— La vie est dure pour les vieux acteurs, soupire l'un.

— Regardez X..., reprend un autre. Lui, dont le nom précédait le titre du film dans le générique, on ne le cite même plus dans la distribution.

— Et Y..., qui de grande vedette est devenu maquilleur.

— Et Z..., et tant d'autres... »

Alors Goupil, qui écoutait la conversation sans

rien dire, se tourna vers son voisin, le populaire Milton, et, d'une voix compatissante :

— Remercie le ciel, mon vieux Bouboule, lui dit-il. Tu vois ce qui te serait arrivé, si tu avais eu du talent !

Orage

André Berley, si gros et si fin à la fois, s'est laissé surprendre par la nuit comme il jouait à la belotte chez ses amis Jean Murat et Annabella, les deux vedettes qui viennent de se marier à Paris...

Il pleut à verse.

— Tu ne peux pas partir par un temps pareil, fait Murat. Tu passeras la nuit ici.

Berley acquiesce.

— Merci... Je reviens tout de suite... Le temps d'aller chercher mon pyjama !...

Voyante

Sacha Guitry avait invité, avec d'autres amis, une voyante parisienne ultra-célèbre autant que lucide...

La convive arrive au dîner avec trois bons quarts d'heure de retard, et pour prendre contenance :

— Alors, quoi de nouveau ? demande-t-elle d'un air détaché.

— Ah non ! s'indigne Sacha, pas ça. On ne vous attend que pour le savoir !...

A quelque chose malheur est bon

L'autre jour, sur l'avenue des Champs-Elysées, passait au volant de son auto une charmante artiste.

Elle était accompagnée d'une de ses amies non moins délicieuse... et d'un pékinois.

(Mais le pékinois n'a rien à voir en l'affaire.)

Quoi qu'il en soit, pour une cause des plus fortuites (avez-vous remarqué du reste combien les causes sont généralement fortuites ?) l'aimable enfant, serrée par un autobus, obliqua brusquement et rentra « d'autor » (comme on dit dans le grand monde) dans un triporteur sans défense.

Ce triporteur était celui d'un pâtissier en vogue, dont les éclairs, les choux à la crème et les petits fours jonchèrent « illico » la chaussée.

Gros tumulte, comme bien vous pensez !

Le gars du triporteur, cependant, doit avoir du sang bleu dans les veines. Devant deux jolies filles son rire s'apaise.

Et c'est avec le sourire qu'il déclare :

— C'est encore une veine que l'assurance soit forcée de payer tout cela.

— L'assurance paiera ?... sursaute la gente enfant. Oh ! alors ! parfait... Madeleine, sers-toi !

Et les deux amies, assises sur le marchepied de la voiture, s'adjugèrent une collation à la hauteur, cependant que l'agent classique, survenu tardivement, assurait la circulation.

Directeurs de Cinémas !

Si vous voulez vous tenir au courant de la production cinématographique française, abonnez-vous à

COMŒDIA

Directeur : Jean de ROVERA

LE QUOTIDIEN ILLUSTRÉ DU CINÉMA

146, Avenue des Champs-Elysées, Paris

Prix de l'abonnement pour la SUISSE :

3 mois, 50 fr. français - 6 mois, 100 fr. français
1 an, 200 fr. français

Encouragement à l'édition et à la diffusion de films consacrés aux sports

Le Congrès international du Cinématographe d'Education et d'Enseignement, reconnaissant l'utilité d'encourager l'édition et la diffusion de films relatifs à la culture physique et aux sports, estimant que les Jeux Olympiques de 1936 pourraient offrir l'occasion de favoriser cette production et sa diffusion, suggère à cette fin d'instituer un concours international du film de sport. Ce concours serait organisé par les soins de l'I. C. E. pour l'automne 1935.

Pour donner effet à ce projet, le Congrès se permet de suggérer au Comité international Olympique l'attribution d'une médaille d'or au meilleur film de sport à l'occasion des Jeux de 1936, comme ce Comité l'a fait pour récompenser le meilleur livre consacré au sport, et recommande aux délégations qui représentent au Congrès des pays représentés au Comité Olympique, de signaler ce projet en temps opportun, c'est-à-dire avant la réunion qui se tiendra le 8 mai à Athènes, aux délégués de leurs pays.

Le Congrès, tenant à rendre hommage à l'intérêt que le Chef du Gouvernement italien n'a jamais cessé de témoigner à la culture physique et au sport, persuadé que son haut patronage assurerait le succès de cette initiative, exprime respectueusement l'espoir qu'il voudra bien s'y intéresser.

Concours pour un film sportif

Sur l'initiative, sous les auspices de l'Institut international du Cinématographe Educatif, et à la suite de la décision prise à Stresa, le 26 juin 1934, par le Comité consultatif et technique de l'I. C. E., un premier Concours international sera organisé pour le meilleur film de caractère sportif.

Tous les pays, toutes les firmes productrices de films ainsi que les producteurs privés et les cinéastes amateurs de chaque pays pourront participer à ce Concours.

Tous les films qui ont été produits depuis 1932 jusqu'en automne 1935 pourront être présentés.

Le sujet du film devra être exclusivement sportif sans excepter aucune branche du sport : gymnastique, athlétisme léger ou lourd, nage, canotage, football, basketball, tennis, baseball, ski, chasse au renard, etc... Les films établis sur scénario de caractère théâtral ne pourront cependant pas être admis au Concours. Le sport seul, sous toutes ses formes, ou sous une seule en particulier, devra être l'élément essentiel du film et de l'action qui s'y déroule.

Un premier, un second et un troisième prix seront accordés aux meilleurs films, suivant l'ordre de la classification.

Le Comité consultatif et technique de l'Institut international du Cinématographe Educatif créera chaque fois un comité exécutif qui fonctionnera comme jury pour l'examen et le choix des films. Le président du comité exécutif sera le représentant du pays dans lequel auront lieu les Olympiades sportives. Le directeur de l'Institut international du Cinématographe Educatif fera partie de droit du dit comité. En outre des représentants officiels des pays suivants en feront également partie : Italie, France, Angleterre, Allemagne, U. R. S. S., Japon et Etats-Unis d'Amérique.

Le siège et le Secrétariat permanent du Concours seront auprès de l'I. C. E., à Rome, Via Lazzaro Spallanzani, No 1 A.

Le Concours aura lieu chaque fois dans le pays et dans la ville indiqués par le Comité exécutif. Pour le premier Concours et en vue de la prochaine Olympiade sportive qui aura lieu en février 1936, en Allemagne, on a choisi la ville de Berlin. Le président de la Reichsfilmkammer sera le président du Comité exécutif pour le premier Concours.

La réunion du jury pour le premier Concours aura lieu à Berlin, du 10 au 20 septembre 1935.

Les films ayant obtenu un prix resteront la propriété des firmes ou des producteurs qui auront pris part au Concours. Le Comité exécutif et l'Institut international du Cinématographe Educatif se réservent le droit de faire part du résultat du Concours — par l'intermédiaire de la presse — et de proposer aux firmes et aux producteurs diplômés, le meilleur moyen de diffusion de ces films dans les centres sportifs internationaux.

A LAUSANNE

Vendredi 28 décembre, le Royal-Biograph a rouvert définitivement ses portes équipé en sonore. Il est dirigé par M. Armand Guidoux, bien connu dans la branche. En effet, M. Guidoux est un des plus anciens cinégraphistes suisses ; il connaît fort bien le Royal-Biograph dont il fut l'opérateur au temps où la salle de la Place Centrale était le cinéma le mieux fréquenté de la ville.

Rêve et réalité

Pour beaucoup de spectateurs, les personnages évoluant sur l'écran rejoignent les fées et bons génies de l'enfance ; pour eux, les acteurs de cinéma — disparaissant et reparaissant au gré des enchantements de l'opérateur — ne sauraient être de chair ni de sang ; ils ont accepté le « parlant » comme une magie de plus et ne conçoivent guère que ces êtres d'exception respirent, mangent, vivent comme le commun des mortels.

Ainsi que, dans les contes de l'aïeule, la fée prend figure humaine, Mme Marcelle Chantal était notre hôte l'autre dimanche. Descendue de l'écran, elle nous venait interpréter « La Passante », de H. Kistemaeckers, nous berçant d'illusion encore.

Pendant l'entr'acte, Marcelle Chantal nous accueille en sa loge, vêtue de la défroque de Mascha. Par instant, son fin profil de camée se détache nettement sur le fond sombre de la paroi ; les grands yeux semblent, pareils à une onde, changer au gré des sentiments exprimés ; un sourire éclatant, clamant la joie de vivre... un casque roux... Eh ! oui, Marcelle Chantal est rousse alors qu'on se l'imaginait brune ! (Figaro en est-il complice ?)

Jeune fille, elle fit des études de chant, obtint un premier prix, passa sur quelques scènes parisiennes — l'Opéra-Comique entre autres — et débuta au cinéma avec « Le collier de la reine ». Le mariage l'en éloigna quelque temps. Puis ce fut « La tendresse », ensuite « Au nom de la loi », plus tard «L'ordonnance», dernièrement «Amock» et récemment « Antonia », qui n'est pas encore sorti.

Constatant son succès au « parlant », elle voulut tenter sa chance comme comédienne, et la voilà partie avec sa propre tournée par monts et par vaux. Elle ne renoncera pas à la vie du studio pour autant. Parmi la gent cinématographique, Marcelle Chantal a su se créer des amitiés, sympathisant avec chacun, même avec le petit personnel. Un jour même, conte-t-elle, un électricien lui sauva la vie, se précipitant à son secours au moment de la chute d'un « 150 ». Sans ce brave homme, ajoute-t-elle, je n'aurais pas le bonheur d'interpréter actuellement « La passante » et faire ainsi ma première tournée en Suisse.

Au moment où elle s'élève avec véhémence contre le doublage : « ...une abomination ! une horreur ! un crime presque !... » M. Augsburger le directeur des grands cinémas, nous lance un regard navré — il avoua plus tard qu'il venait de retenir plusieurs films de ce genre.

Le temps a fui et force nous est de laisser la belle actrice, lui permettant ainsi de changer de costume et retoucher son maquillage pour sa prochaine entrée en scène.

Mme Marcelle Chantal a obtenu un beau succès dans le rôle de Mascha, consacrant un talent dramatique découvert par le cinéma. Souhaitons que « La passante » nous revienne bientôt...

Eug. V.

La Production française à l'honneur

DFG

Qualité d'abord !

Qualité d'abord !

Passé...

Présent...

Ses grands succès

confirment sa réputation.

DFG représentant des plus importantes maisons indépendantes de France DFG